

Textes des parcours permanents

PARCOURS ACCORDEON

Rez-de-chaussée



Table des matières

1. À L'ORIGINE DU MUSEE, LE GOUT DE TULLE ET DE L'AILLEURS.....	6
1.1. CASQUE DE SAMOURAÏ	8
1.2. CHASSE RELIQUAIRE	8
1.3. TETE DE LA BERNARDINE	9
1.4. LA VIERGE AUX MOINILLONS.....	10
1.5. FRAISEUSE BARIQUAND	11
2. DANS LA FAMILLE DES INSTRUMENTS A ANCHES LIBRES	12
2.1. DIFFERENTS TYPES D'ANCHES.....	14
2.2. HARMONI-COR	14
2.3. ACCORDINA.....	15
2.4. HARMONICA HOHNER , MODELE 64 CHROMATICA.....	16
2.5. MELOPHONE	17
2.6. CONCERTINA ET SON COFFRET.....	17
2.7. BANDONEON.....	18
3. PARIS 1830–1880, LE SOUFFLE ROMANTIQUE.....	19
3.1. POUSSEZ, TIREZ !	20
3.2. LES AIRS.....	21

3.3. PREMIERES METHODES	22
3.4. L'EVOLUTION DES CLAVIERS	23
4. 1880 – 1950 DES SALONS AUX BALS POPULAIRES	24
4.1. L'INVENTION DU SYSTEME CHROMATIQUE	26
4.2. LA VAGUE ITALIENNE	27
4.3. LES PRECURSEURS, FRANÇOIS DEDENIS ET JEAN MAUGEIN.....	28
4.4. JETONS DE BALS.....	29
4.5. LES PIONNIERS DU MUSERETTE	30
4.6. LA NAISSANCE DU MUSERETTE	30
4.7. MAGIC ORGANA	31
5. MARTIN CAYLA, L'EPOPEE MUSICALE D'UN AUVERGNAT A PARIS.....	32
5.1. MARTIN CAYLA, EDATEUR DE DISQUES	34
5.2. BANDONEON MARTIN CAYLA.....	35
6. MAUGEIN, L'AVENTURE D'UNE MANUFACTURE.....	36
6.1. MAUGEIN, LES ACCORDEONS QUI VALENT UN ORCHESTRE !	38

6.2. FABRIQUER LA MUSIQUE. MACHINE A MEULER LES LAMES D'ACCORDEON	39
6.3. L'ACCORDAGE	40
6.4. D'HIER A AUJOURD'HUI	41
6.5. ACCORDEON CHROMATIQUE MODELE CHROMA 380	42
7. L'ACCORDEON SE JOUE CLASSIQUE.....	43
7.1. L'ORGANEON, UNE FABRICATION DESTINEE AUX CONSERVATOIRES	45
7.2. LE PROTOTYPE SUPER SABATINI DE JULES PEREZ	46
7.3. ACCORDEON A BASSES CHROMATIQUES AYANT APPARTENU A FREDERIC GUEROUET	46
8. DE L'ELECTRICITE AU NUMERIQUE.....	47
8.1. L'ELECTRORGUE MAUGEIN	49
8.2. LE SYSTEME MIDI	50
9. GALERIE DES VEDETTES	51
9.1. AIMABLE (1922-1997) – C'EST LA FETE !	51
9.2. JEAN SEGUREL (1908-1978) – LE TROUBADOUR DES MONEDIERES	52
9.3. ACCORDEON CHROMATIQUE BAPTISTOU	53

9.4. V. MARCEAU (1902-1990) – LE ROI DES BASSES.....	54
9.5. JEAN VAISSADE (1911-1979) – DE PARIS A L'AUVERGNE	55
9.6. GUS VISEUR (1915-1974) – LE PARI SWING.....	56
9.7. JO PRIVAT (1919-1996) – LE GITAN BLANC.....	58
9.8. LOUIS FERRARI (1910-1988) – LE CAMELEON	59
9.9. MARCEL AZZOLA (1927-2019) – CHAUFFE MARCEL, CHAUFFE !.....	60
9.10. L'ACADEMIE D'ACCORDEON DE PARIS	61
9.11. YVETTE HORNER (1922-2018) – ICONE POPULAIRE	61
9.12. MARC BONEL (1911-2002) – L'ACCORDEONISTE !.....	62
9.13. MAURICE LARCANGE (1929-2007) – ALLEZ LES PETITS !.....	63

Salle 1 – Espace introductif

1. À L'ORIGINE DU MUSEE, LE GOUT DE TULLE ET DE L'AILLEURS

Du premier musée de la ville à l'actuelle Cité de l'accordéon et des patrimoines, l'aventure des collections qui constituent aujourd'hui le musée débute en 1893 avec la fondation d'un premier musée par Émile Fage, président de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Corrèze.

Les collections sont à l'image du goût des érudits de la fin du XIXe siècle : éclectiques. Elles réunissent à la fois productions de l'homme et spécimens de la nature. Animés d'un esprit de curiosités, ces érudits conçoivent le musée comme un lieu de savoir et de compréhension du monde, avec un intérêt pour l'infiniment proche mais aussi pour les civilisations et les pays lointains.

Le musée reçoit de nombreux dons d'amateurs, rapportés de voyages ou découverts à proximité : silex préhistoriques, minéraux et fossiles et spécimens naturalisés se mêlent aux peintures, gravures et dessins, ou objets ethnographiques. L'histoire industrielle de la ville est aussi présente avec de nombreuses armes, déposées par l'État. Elles côtoient des armes venues d'ailleurs, d'Afrique, d'Asie et d'Océanie, ramenées par des officiers explorateurs.

La Cité de l'accordéon et des patrimoines héritière de cette histoire, s'inscrit dans cette aventure et invite à la découverte des savoir-faire que sont l'accordéon, la dentelle en point de Tulle et la manufacture d'armes.

1.1. CASQUE DE SAMOURAÏ

Ce casque d'armure, de style *Etchû-zunari* (forme de tête) est un casque d'apparat, en cuir laqué généralement agrémenté d'ornements. A l'origine conçu comme un casque simple et peu coûteux destiné aux guerriers de bas rang, il perd sa fonction de protection dans le Japon du XVIIIe siècle au profit d'une fonction de représentation. Ce casque a intégré les collections avec d'autres éléments d'armure composant un tout hétéroclite suffisant à satisfaire le goût des Occidentaux pour le Japon.

1.2. CHASSE RELIQUAIRE

Cette châsse est un reliquaire en forme de tombeau ou d'église destinée à contenir des reliques de saints. Son décor relève d'une technique d'orfèvrerie appelée émail

champlevé utilisant des plaques de cuivre et de la poudre d'émail. Au XIIe siècle, la ville de Limoges devient le principal foyer de production de telles pièces, diffusées dans tout l'Occident chrétien. Dans ce contexte, l'abbaye Saint-Martin de Tulle commanda la fabrication de plusieurs châsses, celle-ci est la seule conservée.

1.3. TETE DE LA BERNARDINE

Cette sculpture est appelée Tête de la Bernardine, d'après le lieu de sa découverte, la cour de l'ancien couvent des Bernardines à Tulle. Une autre Tête de la Bernardine partageant les mêmes caractéristiques est conservée au musée Labenche de Brive. Elles appartenaient à un même groupe sculpté et pourraient être les personnages d'une Mise au Tombeau ou d'une Visitation sous les

traits de la Vierge Marie et de Sainte Elisabeth.

1.4. LA VIERGE AUX MOINILLONS

Cette Vierge à l'Enfant est appelée par la tradition historique locale *Vierge aux moinillons*. Les deux personnages agenouillés identifiés comme des moinillons se différenciaient à l'origine très nettement par leurs vêtements, doré pour l'un marron pour l'autre. Sa provenance, au lieu-dit du Bois-Manger, qui signifie « bois des moines », la rattache à l'abbaye Saint-Martin de Tulle. Selon l'historiographie locale, la sculpture se trouvait jusqu'en 1793 dans un petit oratoire appelé Notre-Dame du Bois-Monger.

1.5. FRAISEUSE BARIQUAND

Cette machine-outil est une fraiseuse fabriquée par la maison Bariquand fondée en 1834 à Paris, spécialisée dans l'outillage de précision et fournisseur des manufactures d'armes. Elle est le symbole de la mécanisation qui s'accélère dans les années 1880-1890 à la manufacture d'armes de Tulle pour permettre la réalisation du programme d'armement du fusil Lebel. Bien que des dizaines de machines-outils aient pris place dans un vaste atelier, celle-ci est la seule à avoir été conservée.

Salle 2 Accordéons

2. DANS LA FAMILLE DES INSTRUMENTS A ANCHES LIBRES

L'accordéon appartient à la famille des instruments à vent. Apparue seulement au XIX^e siècle, il est une invention récente dans l'histoire des instruments de musique. Il naît en 1829 en Autriche, inventé par un facteur d'orgues et de pianos, Cyrill Demian. Il se nomme *accordion*, en référence à l'accord produit par une touche. Il exploite un principe sonore connu de longue date : la vibration sous l'effet de l'air d'une languette de métal, appelée anche libre.

En Asie, l'anche libre est exploitée musicalement depuis plusieurs millénaires. D'origine chinoise, le sheng, sorte d'orgue à bouche, remonte à trois mille ans. Au Laos, le khène composé de tuyaux en bambou de

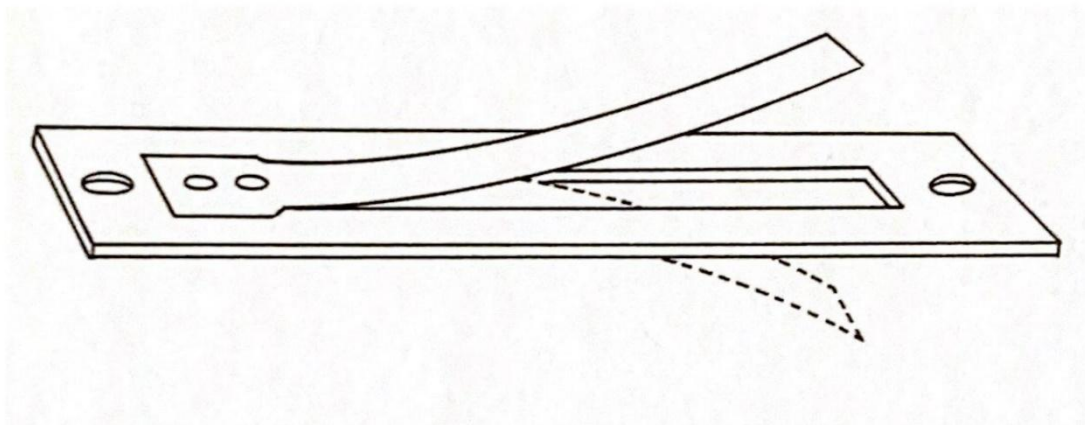
longueur différente, aussi dotés d'anches libres en cuivre, est un instrument emblématique de la culture traditionnelle des *Lao*.

Introduite en Occident, l'anche libre donne lieu à un foisonnement d'inventions musicales. Entre 1780 et 1830, les facteurs d'instruments rivalisent d'inventivité pour concevoir un instrument qui soit à la fois portatif et expressif. L'*accordion* est un instrument de plus dans cette longue succession d'inventions qui, pour certaines, n'auront pas de postérité.

Muni d'un soufflet qui va lui permettre de gagner de l'expressivité, l'invention de Cyrill Demian connaît un succès favorisé par les progrès de l'ère industrielle.

2.1. DIFFERENTS TYPES D'ANCHES

L'anche libre est une languette de métal ou de roseau, qui sous l'effet de l'air oscille et génère du son. C'est le même principe vibratoire qu'utilise un instrument aussi simple que la guimbarde (5).



2.2. HARMONI-COR

Cet instrument est appelé *harmoni-cor* ou *hautbois Jaulin*, du nom de son inventeur Louis Julien Jaulin (1814-1892), facteur d'instruments de musique, installé à Paris à l'origine de plusieurs inventions autour de l'anche libre métallique. Jaulin dépose le

brevet pour l'*harmoni-cor* le 15 novembre 1859. L'instrument est constitué d'un corps central en bois sur lequel sont disposés vingt-cinq tubes terminés par des touches rondes. A l'intérieur des tubes sont placées des anches libres métalliques à l'origine de la production du son

2.3. ACCORDINA

L'accordina est un instrument intermédiaire entre l'accordéon pour les touches et l'harmonica pour sa forme, inventé par André Borel, en 1949 sous le nom de « *chromatic Harmonicon* ». Son modèle est commercialisé dans les années 1950-1960 par Seimatone, filiale de Paul Beuscher. Des facteurs contemporains continuent encore aujourd'hui de faire évoluer cet instrument hybride.

2.4. HARMONICA HOHNER , MODELE 64 CHROMATICA

Dans les années 1820, précédant l'apparition de l'accordéon, de nombreux petits instruments à bouche, utilisant l'anche libre métallique, voient le jour notamment en Allemagne à l'initiative d'un artisan Christian Friedrich Buschmann (1805-1864). Ces inventions aboutissent à l'harmonica qui se diffuse en France, en Allemagne et en Autriche. Le succès de ce petit instrument fait la fortune d'ateliers familiaux comme celui de Matthias Hohner (1833-1902). Le nom de la célèbre marque est aujourd'hui toujours associé à l'harmonica.

2.5. MELOPHONE

En 1837, Pierre-Charles Leclerc, horloger parisien, dépose un brevet pour le mélophone, un instrument à anches libres avec un corps évoquant celui d'une guitare. La poignée à l'extrémité de la caisse met en mouvement le soufflet. Cet instrument inspirera Arthur Quentin de Gromard pour créer le *cecilium*. Celui-ci est un modèle fabriqué par M.-R. Jacquet fabricant et professeur de mélophones installé à Paris.

2.6. CONCERTINA ET SON COFFRET

Le physicien anglais Charles Wheatstone mène des recherches dans les domaines de l'acoustique, de l'optique et de l'électricité. À la fin des années 1820, il met au point plusieurs inventions dont le *symphonium*. Il exploite lui aussi l'adjonction d'un soufflet et

aboutit à la mise au point du concertina reconnaissable à ses deux caisses hexagonales. L'instrument acquiert une certaine renommée et donnera naissance à une famille d'instruments aujourd'hui utilisés dans les musiques irlandaises.

2.7. BANDONEON

Ce bandonéon est sorti des ateliers de la célèbre *Alfred Arnold Bandonion und Konzertina fabrik*, installé à Carlsfeld en Allemagne, pays d'origine du bandonéon. Ses deux caisses de forme cubique et son soufflet, divisé en trois parties, le rendent aisément identifiable. Diffusé en Amérique du Sud à la faveur des migrations allemandes, l'instrument devient le symbole d'un nouveau genre musical, le tango, dont la mode se répand en Europe dès 1920.

3. PARIS 1830–1880, LE SOUFFLE ROMANTIQUE

L'invention de Cyrill Demian est introduite à Paris dès les années 1830 et donne naissance à une industrie florissante qui assure la renommée de grands facteurs d'instruments tels Naudier, Busson, Riesner, Kanéguissert, Boullay, Masspacher, Neveux. L'accordéon se présente à l'origine comme un simple boîtier portatif comportant un seul clavier et un nombre de touches limité. Les facteurs parisiens inscrivent la fabrication de cet instrument dans l'art décoratif de leur temps. Ils utilisent des bois précieux et des matériaux exotiques comme l'ébène, le palissandre, l'érable, la nacre, l'ivoire ou l'écaille de tortue, voyageant grâce au commerce colonial. Les caisses et les soufflets déploient une grande richesse

ornementale avec l'utilisation de pâtes polychromes, de papiers peints à motifs, de marqueterie de laiton ou de bois.

L'instrument correspond aux goûts d'une clientèle féminine et bourgeoise dont il est l'accompagnateur mélodique et expressif pour le chant, en pleine période du Romantisme. Les expositions des produits de l'industrie puis les Expositions Universelles favorisent les échanges et l'émulation entre facteurs d'instruments. L'instrument désormais dénommé accordéon devient l'ambassadeur des savoir-faire français.

3.1. POUSSEZ, TIREZ !

Les fabricants parisiens s'emparent de cette nouvelle invention et l'adaptent aux attentes des musiciens. À la différence de l'*accordion* de Cyrill Demian dont une touche produit un

accord, les facteurs parisiens modifient l'instrument pour produire une note par touche. Les accordéons romantiques sont appelés *bisonores* : la note produite est différente suivant que le soufflet est tiré ou poussé. Ce principe se retrouve sur les méthodes et feuillets de partitions symbolisé par les lettres **P** (pousser) et **T** (tirer).

3.2. LES AIRS

L'arrivée de ce nouvel instrument portatif suscite engouement mais aussi débats et critiques violentes. Certains l'assimilent à un simple jouet musical davantage qu'à un instrument de musique à part entière.

Dominant la période romantique, piano et violon sont privilégiés par les compositeurs.

Le répertoire de l'accordéon se limite à des transcriptions d'ouvertures d'opéras ou d'airs

à la mode. Les tablatures manuscrites trouvées avec cet accordéon illustrent cette tendance entre comptines comme *Le Bon roi Dagobert* et *Au clair de la lune*, et des airs populaires comme *Ma Normandie* et *Les Cancans*.

3.3. PREMIERES METHODES

« L'accordéon doit être tenu sur les genoux en l'inclinant un peu sur la jambe de manière à ouvrir ou fermer le soufflet avec la main gauche, le premier doigt toujours placé au-dessus de la clé pour renouveler l'air de temps en temps. On doit toujours tirer ou pousser le soufflet avec la main gauche et jamais avec la main droite. Position de la main droite : le premier doigt de la main droite ou pouce doit tenir la barre de cuivre et les autres doigts font sortir les sons en

appuyant sur les touches. Les chiffres indiquent le numéro de la touche. »

Extrait de Méthode d'accordéon, Anatole RHEINS, Fils, Margueritat Editeur, Paris, 1870 (ca).

3.4. L'EVOLUTION DES CLAVIERS

En quelques décennies, l'instrument évolue rapidement. En témoigne la multiplication des dépôts de brevets d'invention venant perfectionner le mécanisme initial. Sur le clavier principal, le nombre de touches augmente, passant de cinq à douze puis quatorze touches auxquelles viennent s'ajouter d'autres plus petites correspondant aux demi-tons. En parallèle du clavier destiné à la mélodie, l'accompagnement par un système d'accords apparaît sous la forme de deux boutons. Ceux-ci préfigurent la

naissance d'un deuxième clavier à la main gauche.

4. 1880 – 1950 DES SALONS AUX BALS POPULAIRES

Dès les années 1850, la fabrication d'accordéons plus ordinaires, vendus à bas prix, se développe pour répondre à la demande grandissante d'instruments.

Désormais accessibles à une clientèle de plus en plus large, les accordéons se diffusent massivement en Europe. En Allemagne et en Italie, leur fabrication permet l'essor de petits ateliers artisanaux, point de départ de véritables dynasties familiales construisant leur renommée sur l'instrument.

Importé par les marins, les soldats et les migrants de tous pays, l'instrument voyage hors d'Europe. D'un continent à l'autre, l'accordéon conquiert le monde à la faveur des stratégies d'expansion coloniale. Au gré de ses rencontres avec diverses cultures, l'accordéon s'adapte et se fait adopter.

En France, il se diffuse dans les campagnes et prend sa place aux côtés des instruments existants - violons, vielles à roue, cabrettes et cornemuses - pour accompagner les temps de fêtes et de danses. En Corrèze, l'accordéon est présent depuis les années 1880.

L'installation d'au moins trois facteurs d'accordéons, François Dedenis à Brive dès 1887, les frères Maugein à Tulle à partir de 1919 et Louis Calmel à Beaulieu vers 1936, fait de la Corrèze une terre de fabrique d'accordéons. La France vibre désormais au

son de l'accordéon. Roi des bals, il est le symbole d'une modernité et d'un nouveau genre musical, le musette.

4.1. L'INVENTION DU SYSTEME CHROMATIQUE

En 1897, la fabrique italienne Paolo Soprani apporte une évolution majeure à l'instrument en déposant un nouveau modèle d'accordéon. L'innovation réside dans le clavier chant qui permet désormais de jouer les douze notes de la gamme chromatique quel que soit le sens du soufflet, tandis que le clavier d'accompagnement offre la possibilité de jouer des accords plus variés. Appelés chromatiques, ces nouveaux modèles se diffusent en France. Ainsi, au début du XXe siècle, coexistent différents systèmes : des accordéons diatoniques, chromatiques et des

modèles mixtes. À la fin des années 1920, cette révolution organologique s'accompagne d'une révolution esthétique. Les caisses des instruments s'habillent de nouvelles matières plastiques telles que la nacrolaque ou le celluloid.

4.2. LA VAGUE ITALIENNE

À la fin du XIXe siècle, l'Italie et l'Allemagne dominent la fabrication et l'exportation d'accordéons. En Italie, les villes de Vercelli, Stradella et Castelfidardo deviennent des foyers de production majeurs regroupant de nombreux artisans aux savoir-faire qualifiés. Au gré des différentes vagues migratoires italiennes qui se succèdent jusqu'à la période de l'entre-deux-guerres, des familles d'artisans choisissent de s'implanter en France et sont à l'origine d'ateliers ou

d'usines perdurant parfois sur plusieurs générations. Les itinéraires des familles Atti, Crosio, Piermaria, Schenardi-Costa ou encore Cavagnolo, à l'origine des plus grandes marques, sont emblématiques de cette histoire.

4.3. LES PRECURSEURS, FRANÇOIS DEDENIS ET JEAN MAUGEIN

En Corrèze, c'est à Brive que débute la fabrication d'accordéons avec un jeune ébéniste, François Dedenis (1866-1933).

Autodidacte, à partir de ses observations sur un accordéon, il développe en 1887 sa propre entreprise. Au fil des années et des récompenses, elle emploie une centaine d'hommes et de femmes. Parmi ses ouvriers figure Jean Maugein, tulliste, musicien et formé au métier de la mécanique de précision

par l'école d'apprentissage de la manufacture d'armes. Cette expérience permettra à Jean Maugein de fonder son propre atelier à Tulle en 1919, qui prendra son plein essor à la disparition de François Dedenis en 1933.

4.4. JETONS DE BALS

Au bal, les participants paient à la danse à l'aide de jetons. Sur une face est mentionné le nom du bal, sur l'autre l'inscription « bon pour une danse ». Entre chaque morceau, le patron du bal passe entre les couples sur la piste et crie « passez la monnaie ! ». Quand tout le monde a payé la fête peut reprendre et la musique retentit à nouveau.

4.5. LES PIONNIERS DU MUSETTE

La naissance du style musette met sur le devant de la scène la figure de l'accordéoniste. Une génération de musiciens, à l'instar d'Emile Vacher (1883 – 1969) ou de Jean Vaissade (1911 – 1979), à la fois virtuoses de leur instrument et compositeurs reconnus, s'affirme comme pionniers de cette nouvelle mode. Les musiciens de bals accèdent à un nouveau statut, celui de vedette, porté par la révolution du disque et de la radio.

4.6. LA NAISSANCE DU MUSETTE

A la charnière du XIX^e et du XX^e siècle, Paris est une ville creuset où se mêlent les communautés issues des migrations italiennes et auvergnates. Dans les bals tenus par les Auvergnats, où règnent les joueurs de

cabrette, appelés bals à la musette, arrivent les musiciens italiens et leurs accordéons. De cette rencontre naît un nouveau genre musical, le musette. Au sein des « bals-musette » s'impose désormais un nouveau répertoire faisant se succéder aux traditionnelles bourrées les valse et javas. Une nouvelle identité sonore aisément perceptible, apportée par les accordéons chromatiques et leurs trois voix légèrement désaccordées se fait entendre. Ce nouveau genre musical s'impose après la Première Guerre mondiale et devient l'image de Paris et d'une France en pleine mutation.

4.7. MAGIC ORGANA

Dans la période de l'entre-deux-guerres marquée par une frénésie de danse et de musique, les fabricants mettent au point des

instruments automates destinés à pallier l'absence d'accordéoniste ou d'orchestre. C'est le cas du modèle *Magic Organa*, mis au point par René Seybold en 1933 et fabriqué par la firme allemande Hohner. Nul besoin d'appuyer sur les touches, il suffit de prendre l'instrument sur soi et de remonter le mécanisme entraînant le rouleau perforé tandis qu'une pédale se charge de propulser l'air dans le soufflet.

5. MARTIN CAYLA, L'EPOPEE MUSICALE D'UN AUVERGNAT A PARIS

Né en 1889 dans un village du Cantal, Martin Cayla monte à Paris en 1906 bien décidé à gagner sa vie comme nombre de ses compatriotes. Découvrant le milieu des bals-musette auvergnats, il met à profit ses

talents de joueur de cabrette puis apprend l'accordéon chromatique, le nouvel instrument à la mode. En quelques années, il gravit les marches de l'échelle sociale et devient un personnage incontournable de la communauté auvergnate. En 1919, il achète son propre café bal-musette, le *Bal du Printemps*. Vient ensuite, en 1926, l'achat d'un premier magasin de musique rue des Taillandiers. Alors que les grandes compagnies comme Pathé et Columbia dominent le marché du disque en pleine explosion, il se lance dans l'édition de disques et fonde son propre label *Le Soleil*. Il recueille des airs du répertoire musical de l'Auvergne, les transcrit, les dépose à la SACEM et les diffuse en feuillets de partitions. Il intègre le groupe folklorique La bourrée de Paris dont il devient le premier

cabretaire et joue un rôle important dans la renommée de cet ensemble folklorique. Dès lors, il met en scène son personnage de roi des cabretaires et décline son image sur affiches et pochettes de disque en costume auvergnat.

Sa boutique déménage en 1938 au n°33 rue du Faubourg Saint-Martin. Elle est le siège de toute cette activité musicale, lieu de passage et de rendez-vous de tous les amoureux de la musique, musiciens vedettes et amateurs.

5.1. MARTIN CAYLA, EDITEUR DE DISQUES

Entre les années 1880 et 1930, les techniques d'enregistrement et de diffusion du son ne cessent de progresser. Dans les années 1920 à Paris, les magasins de disques et de gramophones se multiplient. C'est dans ce contexte d'effervescence musicale que

Martin Cayla, musicien et déjà patron d'un bal musette, ouvre en 1926 une première boutique. À partir de 1927, il développe ses propres éditions musicales : des transcriptions d'airs traditionnels collectés lors de ses excursions en Auvergne, à l'enregistrements de disques pressés à l'usine Pathé-Marconi de Chatou, jusqu'à la vente au sein de sa boutique et lors des tournées du groupe La Bourrée. D'un bout à l'autre de la chaîne d'édition, tous les supports servent son image et son désir de notoriété.

5.2. BANDONEON MARTIN CAYLA

Dans la période de l'entre-deux-guerres, les orchestres de tango se multiplient dans la capitale pour répondre à l'engouement pour cette nouvelle danse de couple, importée des Amériques. Le phénomène n'échappe pas à

Martin Cayla qui s'approprie le nouvel instrument symbole de cette musique, le bandonéon. En 1938, il édite le titre *Tes mensonges*. Diffusé à la radio et chanté dans les grands music-halls parisiens, le titre est imprimé à deux millions d'exemplaires et assure le succès de sa maison d'édition.

Salle 3 Accordéons

6. MAUGEIN, L'AVENTURE D'UNE MANUFACTURE

La manufacture d'accordéons Maugein figure parmi les grandes marques qui ont contribué à la renommée de l'instrument. S'appuyant sur une activité centenaire, la fabrique tulliste a traversé et accompagné les évolutions et les modes qui jalonnent

l'histoire de l'accordéon tout au long du XX^e siècle.

L'aventure débute avec Jean Maugein. Formé au métier d'ajusteur à l'école d'apprentissage de la manufacture d'armes de Tulle, il commence comme ouvrier à la manufacture d'accordéons briviste de François Dedenis avant de créer son propre atelier de réparation puis de fabrication à Tulle en 1919. Rejoint par ses frères Antoine et Robert, ils développent ensemble leurs savoir-faire, cherchant à améliorer la qualité de leurs instruments et à devenir autonomes dans la fabrication de la majorité des pièces de l'accordéon.

Sélectionner des matières, constituer un réseau de fournisseurs, échanger avec des musiciens, des ingénieurs acousticiens, mettre au point des machines-outils

spécifiques furent leurs préoccupations constantes. Cent ans après le début de cette aventure, la manufacture Maugein développe toujours des fabrications sur mesure, à l'écoute des musiciens et de leurs attentes, tant d'un point de vue esthétique que sonore. La manufacture poursuit aujourd'hui encore cette histoire entre traditions et adaptations.

6.1. MAUGEIN, LES ACCORDEONS QUI VALENT UN ORCHESTRE !

Le rapide essor de la marque entre 1920 et 1938 repose sur une stratégie commerciale bien rodée. L'édition de catalogues de ventes illustrés, de méthodes d'apprentissage, de partitions lui permet de s'affirmer comme le principal fabricant français d'accordéons. Le service commercial se charge de constituer des réseaux de succursales et d'agents sur

tout le territoire et à l'étranger. Clients amateurs et musiciens reconnus deviennent rapidement les ambassadeurs de la marque. En 1936, la création d'un orchestre, « Tulle Accordéons », regroupant les employés de l'usine musiciens assure la promotion de la marque lors de concerts.

6.2. FABRIQUER LA MUSIQUE. MACHINE A MEULER LES LAMES D'ACCORDEON

L'accordéon reste un objet technique complexe à fabriquer. Cette machine-outil est destinée à une étape de la fabrication des anches métalliques qui constituent la musique au cœur de l'instrument. A l'aide de deux meules, pour l'ébauche à droite et pour la finition à gauche, elle permettait de donner le profil voulu à la plaque d'acier. Cette machine fut conçue en 1947 à la

demande des frères Maugein par un ingénieur, Monsieur Alibert, et René Guy, représentant de la maison Maugein à Montluçon. Cherchant à être autonomes sur la fabrication des différentes pièces composant un accordéon et notamment la musique, ils commandèrent six machines, livrées à l'usine en décembre 1948.

6.3. L'ACCORDAGE

Les anches libres, à l'origine de la production du son dans l'instrument, ont la propriété de pouvoir être modifiées lors de l'accordage, étape essentielle dans la finition de l'instrument. Il s'agit de régler la justesse de la note par rapport à une note de référence (diapason). Jusque dans les années 1950-1960, cette étape a reposé essentiellement sur l'oreille de l'ouvrier-accordeur puis, pour

gagner en précision, l'usine s'est ensuite dotée d'un accordeur électronique à lampes Sabrus. Les outils de l'accordeur sont relativement simples : limes, extracteur et grattoirs, nécessaires pour retirer de la matière sur l'anche et modifier sa fréquence de vibration.

6.4. D'HIER A AUJOURD'HUI

Presque cent ans séparent ces deux accordéons diatoniques de la marque. Le succès de l'usine a longtemps reposé en grande partie sur la fabrication d'accordéons chromatiques. Toutefois, dans les années 1970-1980, l'accordéon diatonique est remis sur le devant de la scène à la faveur des mouvements folk. La marque s'entoure alors de musiciens et de luthiers pour concevoir un nouveau modèle d'accordéon diatonique, le

Luthinier. En 2014, une série limitée de cent instruments d'un nouveau modèle, le *2014*, marque une nouvelle page dans l'histoire de l'entreprise.

6.5. ACCORDEON CHROMATIQUE MODELE CHROMA 380

Volé le 9 juin 1944 à Tulle par la division SS Das Reich, cet accordéon Maugein Frères est repris aux Allemands par un jeune résistant, Pierre Klein, témoin des sévices perpétrés à Tulle. Pierre Klein tombe par hasard sur cet accordéon dans une caserne de Limoges au moment de la libération de la ville le 18 août 1944. Le jeune homme emporte avec lui l'instrument qui ne devra plus le quitter. Pierre Klein se manifeste en 2003 et décide de rendre à la ville cet accordéon si particulier.

7. L'ACCORDEON SE JOUE CLASSIQUE

De 1830 à 1930, en moins de cent ans d'existence et d'évolution de sa facture, l'accordéon s'est affirmé comme l'instrument du divertissement populaire. Associé à un genre musical, le musette, il peine à se défaire de cette image et à être reconnu comme pouvant jouer d'autres répertoires.

Dès les années 1930-1940, et tout au long du XX^e siècle, des musiciens de renom mais aussi des compositeurs vont œuvrer pour amener l'instrument sur un autre terrain artistique, celui de la musique dite classique.

L'instrument évolue alors, son clavier d'accompagnement (système dit à basses standards) donnant des accords préfabriqués, étant peu adapté à l'interprétation d'œuvres classiques.

Le dialogue avec les fabricants permet l'apparition de claviers d'accompagnement différents, enrichis de rangées de basses chromatiques (système dit à basses rapportées). Ce système peu ergonomique sera finalement abandonné au profit d'un système de convertisseur, permettant par une simple bascule mécanique de passer d'un clavier donnant des accords pré-composés à un clavier donnant les notes de la gamme chromatique.

Le mouvement en faveur de l'accordéon dit classique aboutit à sa reconnaissance en tant qu'instrument enseigné dans les conservatoires de musique français, marquée en 2002 par son entrée au Conservatoire National Supérieur de Paris.

7.1. L'ORGANEON, UNE FABRICATION DESTINEE AUX CONSERVATOIRES

Dans les années 1950-1960, plusieurs systèmes techniques sont en concurrence, au premier rang desquels l'harmonéon inventé Pierre Monichon (1948) et joué par Alain Abbott. L'organéon est une fabrication conçue par Georges Maugein, fils d'un des fondateurs de l'usine, vers 1966-1967 avec l'aide de Manuel Riveyro enseignant au conservatoire de Saint-Ouen. Sa particularité réside dans le clavier gauche composé de quatre rangées de basses chromatiques complétées par deux rangées de basses fondamentales, différenciables par leurs touches. Le clavier possède également une inclinaison particulière pour faciliter le jeu du pouce.

7.2. LE PROTOTYPE SUPER SABATINI DE JULES PEREZ

Parmi les concepteurs cherchant à développer un nouveau système de clavier d'accompagnement adapté au répertoire classique figure Jules Prez (1914-1998), accordéoniste concertiste, professeur au Conservatoire de Roubaix. Au lendemain de la seconde guerre mondiale, il conçoit ce prototype avec le facteur belge Henrico Sabatini, à partir de matériaux de récupération. Il est doté de deux claviers chromatiques et de volets permettant d'atténuer au choix la puissance d'un clavier.

7.3. ACCORDEON A BASSES CHROMATIQUES AYANT APPARTENU A FREDERIC GUEROUET

Cet instrument fut conçu par Armand Bramante, accordeur de la marque italienne Crosio pour Frédéric Guérouet, accordéoniste

concertiste contemporain. C'est un modèle unique qui possède la particularité d'avoir des sommiers en hêtre et d'anciennes plaquettes en laiton qui lui donnent un timbre spécifique recherché par le musicien. Son ergonomie particulière à la main gauche avec un clavier très incliné permet l'usage du pouce sur trois rangées. L'instrument possède également une grande étendue et cinq voix aux timbres bien différenciés, adaptées à un répertoire soliste.

8. DE L'ELECTRICITE AU NUMERIQUE

Au XX^e siècle, l'arrivée de l'électricité permet l'amplification sonore et bouleverse le monde de la musique. Les guitaristes développent l'usage de l'amplification à partir du milieu des années 1930. À la même époque, le

microphone commence à être utilisé pour le chant. L'accordéon n'échappe pas à ce phénomène : il s'équipe de micro extérieur STIMER relié à des amplificateurs. La recherche d'une plus grande puissance sonore correspond à une évolution des lieux du bal. Des petites salles à l'arrière des brasseries et cafés, on passe aux salles communales polyvalentes et aux bals-parquets extérieurs. L'électro-amplification fait danser les foules, sans pour autant multiplier le nombre de musiciens sur scène.

Dans les années 1960-1970, l'électronique et les circuits imprimés s'imposent dans la vie courante. De nouveaux instruments, les claviers synthétiseurs, envahissent la scène. Les fabricants développent de nouvelles formes d'accordéons, dépourvus d'anches, aux allures de synthétiseurs tout en conservant

les claviers boutons. Les années 1980 et le passage au numérique permettent un large accès aux technologies informatiques. La mise au point du système MIDI (*Musical Interface Digital Instrument*) permet de connecter instruments, séquenceurs et logiciels de musique.

Aujourd'hui, entre instruments acoustiques ou numériques, de nouvelles possibilités sonores s'offrent aux accordéonistes.

8.1. L'ELECTRORGUE MAUGEIN

L'électrorgue comprenait plusieurs éléments : l'accordéon équipé de microphones intérieurs, une pédale de vibrato et un amplificateur.

Entre 1952 et 1957, Antoine et Robert Maugein s'intéressent à l'amplification électrique et se rapprochent de techniciens radio pour mettre au point un modèle

d'accordéon amplifié. Ils s'adressent à la société Ondioline pour tester ce modèle qui donne lieu à un dépôt de brevet. Cherchant à le faire fabriquer localement, ils s'adjoignent les compétences de radioélectricité de Paul Desjacques, propriétaire du principal magasin de matériel radio et TV à Tulle. En 1956, ils lui demandèrent de compléter l'amplificateur avec une pédale vibrato afin de concurrencer ceux de la marque STIMER et de donner des effets de réverbération et de vibrato au son produit.

8.2. LE SYSTEME MIDI

Dans les années 1970–1980 se développe la musique assistée par ordinateur : l'informatique devient un outil à la disposition des musiciens pour composer et diffuser leurs créations. Les fabricants

d'instruments mettent au point le Musical Instrument Digital Interface (MIDI) qui permet la communication entre l'instrument et l'informatique. Dans l'accordéon, le système comprend des capteurs au niveau des claviers et une carte mère qui code en langage MIDI les informations. Suivant les versions, le système permet d'enrichir les fonctionnalités de l'instrument (changement d'octaves, de volumes, mémorisation etc.).

9. GALERIE DES VEDETTES

9.1. AIMABLE (1922-1997) – C'EST LA FETE !

Aimable, de son vrai nom Aimable Pluchard, fait partie de la génération d'accordéonistes français héritiers du musette comme André Verchuren ou Maurice Larcange. Donner de la

joie, faire plaisir aux gens et faire danser tout simplement sont ses mots d'ordre. Tout au long de sa carrière, souvent en tournée, fidèle à la marque Fratelli Crosio et à sa maison de disques Vogue, il vend plus de huit millions de disques. Surnommé dans le milieu des musiciens *le bottin mondial de l'accordéon*, Aimable était capable de jouer tous les répertoires. Sa façon d'utiliser le soufflet pour rajouter du vibrato lui a donné un style de jeu reconnaissable entre tous. Il est l'interprète à sa manière des airs populaires qui ont fait danser la France entière.

9.2. JEAN SEGUREL (1908-1978) – LE TROUBADOUR DES MONEDIERES

Enfant de Chaumeil, Jean-Baptiste Ségurel, surnommé Baptistou, choisit tout jeune le violon, son premier instrument. Il découvre

ensuite l'accordéon à la mode dans la période de l'entre-deux-guerres. Ses liens amicaux avec les frères Maugein favorisent le succès de sa carrière de musicien professionnel. Passionné de courses cyclistes, il est également connu pour avoir créé en 1952 la célèbre course du Bol d'Or des Monédières. De 1931 à 1978, il vend près de dix millions de disques, récompensés par plusieurs disques d'or. Il reste encore aujourd'hui un accordéoniste charismatique de la Corrèze, avec sa composition la plus célèbre *Bruyères corréziennes* créée en 1936 et inspirée par son attachement à sa terre natale.

9.3. ACCORDEON CHROMATIQUE BAPTISTOU

Cet accordéon est une fabrication spéciale qui s'inscrit dans une opération commerciale du label CBS, maison de disques de Jean Ségurel.

En plein développement de la société de consommation, les disques vinyles se trouvent désormais vendus à prix réduits dans les rayons des supermarchés. Pour conquérir ce marché, CBS lance une collection de vinyles, baptisée *Chouette*. CBS demande alors à Jean Ségurel d'enregistrer sous un pseudonyme. La série des disques *Baptistou* est diffusée à partir de 1964 et s'accompagne d'une nouvelle image sur les pochettes : de dos, en costume auvergnat, chapeau large masquant le visage.

9.4. V. MARCEAU (1902-1990) – LE ROI DES BASSES

V. Marceau, Marceau Verschueren de son vrai nom, est une des grandes figures de l'accordéon de l'entre-deux-guerres. Il commence l'apprentissage de l'accordéon très

jeune et joue pour les mineurs dans des cafés du nord de la France, avant de suivre des cours au conservatoire. Dans les années 1920, il monte son propre orchestre et enregistre des disques. Il devient ensuite éditeur-imprimeur et mène une carrière de soliste. Il est à l'affiche en 1936 du célèbre film de Julien Duvivier *La Belle Équipe* qui a pour décor une guinguette au bord de l'eau. Parmi les pionniers du musette, V. Marceau se distingue par son jeu au clavier main gauche et son emploi des basses qui lui vaut son surnom de *roi des basses*.

9.5. JEAN VAISSADE (1911-1979) – DE PARIS A L'Auvergne

Né en 1911 à Paris de parents originaires de l'Aubrac, Jean Vaissade fait partie des pionniers du genre musette. Avec Émile

Vacher, Fredo Gardoni, Albert Huard ou les frères Peguri, il est un des accordéonistes parisiens les plus en vogue. Il accompagne les chanteuses et chanteurs sur les scènes des music-halls : Fernandel, Fréhel, Lucienne Delyle, Édith Piaf et Rina Ketty qu'il épouse. Il compose pour elle en 1938 son célèbre titre *Sombreros et mantilles*, un paso-doble qui leur assure le succès. Les années 1960 amorcent la période de ses compositions auvergnates. Entre 1968 et 1972, il participe à la tournée des musiciens *L'Auvergne qui chante* dans le Massif central avec, entre autres, Adolphe Deprince et Jean Ségurel.

9.6. GUS VISEUR (1915-1974) – LE PARI SWING

Né à Lessines en Belgique, Gus Viseur, de son nom Joseph Gustave Viseur, fait ses débuts à

l'accordéon dans les rues de Paris puis dans les cafés et bals. Le jazz souffle sur la capitale, Viseur est séduit par ces nouvelles sonorités. Viseur improvise, quitte à être parfois renvoyé des bals musette dans lesquels il désarçonne les danseurs. La révélation Viseur intègre en 1938 le prestigieux club de jazz, le *Hot Club de France*, aux côtés des grands noms du jazz manouche, Django Reinhardt, les frères Ferret ou encore Stéphane Grappelli. À leurs côtés, Viseur invente un nouveau style, la valse swing, que l'on retrouve dans ses célèbres compositions *Jeannette*, *Flambée montalbanaise*, *Josette*, *Soir de dispute*, *Sans rancune...*

9.7. JO PRIVAT (1919-1996) – LE GITAN BLANC

Titi parisien des quartiers populaires à la gouaille sans pareille, Jo Privat a été pendant près de cinquante ans, de 1936 à 1986, la figure du *Balajo*. C'est dans ce célèbre établissement de la rue de Lappe, temple du musette et rendez-vous incontournable des nuits parisiennes, qu'il fait ses armes. Il se lie d'amitié avec les musiciens manouches les plus en vue, dont le grand Django Reinhardt et son swing mêlé de nostalgie qui l'influence. La musique de Jo Privat est le fruit d'un métissage musical : c'est le musette de Paname qui se frotte à la musique manouche et se teinte des sonorités jazz venues des États-Unis.

9.8. LOUIS FERRARI (1910-1988) – LE CAMELEON

Chef d'orchestre, compositeur, chroniqueur radio, bandonéoniste et bien sûr accordéoniste, Louis Ferrari fait partie de ces musiciens à la croisée des genres, de la musique à danser à la musique improvisée. Il se démarque des autres accordéonistes de son époque par son instrument : un accordéon à touches piano, peu fréquent en France. Louis Ferrari est connu pour avoir accompagné d'autres accordéonistes comme Fredo Gardoni ou encore Gus Viseur avec qui il compose le célèbre titre Jeannette. Il compose aussi de nombreux morceaux avec Tony Murena dont il est le cousin. C'est en 1950 qu'il écrit son célèbre titre Domino qui connaît une renommée mondiale.

9.9. MARCEL AZZOLA (1927-2019) – CHAUFFE MARCEL, CHAUFFE !

Marcel Azzola, musicien aux multiples facettes et à la carrière immense, est connu pour avoir accompagné les grands noms de la chanson française. Pour Azzola, l'accompagnateur est celui qui met en valeur les chanteurs, il ne se fait pas voir mais il se fait entendre. C'est ainsi qu'il est amené à travailler aux côtés de Fréhel, Édith Piaf, Boris Vian, Tino Rossi, Gilbert Bécaud, Yves Montand, Juliette Gréco, Barbara... ou encore de Jacques Brel qui le rendra célèbre lors de l'enregistrement de *Vesoul* en l'encourageant à improviser à la manière d'un jazzman avec son célèbre *chauffe Marcel*. Dans ce morceau mythique, la vraie vedette de la chanson c'est l'accordéon.

9.10. L'ACADEMIE D'ACCORDEON DE PARIS

À l'aise dans tous les répertoires, Marcel Azzola n'aura de cesse de promouvoir l'accordéon, sa diversité et son enseignement. Avec ses amis accordéonistes André Astier, Joss Baselli et Joë Rossi, il fonde l'Académie d'Accordéon de Paris. Ensemble, ils œuvrent pour que l'accordéon soit reconnu et enseigné dans les conservatoires.

9.11. YVETTE HORNER (1922-2018) – ICONE POPULAIRE

Pianiste et premier prix de conservatoire, Yvette Horner vient à l'accordéon, obligée par sa famille qui voit dans le milieu de l'accordéon dominé par des hommes une place à prendre. Elle s'impose par sa technique, sa virtuosité et sa capacité physique à jouer des heures d'affilée debout

avec son instrument. Sa participation au Tour de France, juchée sur un véhicule publicitaire, lui assure une renommée populaire immense. Elle a contribué largement à la défense de son instrument dans tous les répertoires et ouvert la voie à une génération de femmes accordéonistes. À la fin des années 1980, sa rencontre avec Jean-Paul Gaultier lui offre une nouvelle image : chevelure flamboyante et jupe tricolore virevoltante. Elle incarne ainsi la France populaire et festive.

9.12. MARC BONEL (1911-2002) – L'ACCORDEONISTE !

Marc Bonel, de son vrai nom Marcel Boniface, côtoie depuis sa jeunesse le milieu des bals et les musiciens pionniers du musette. Il est surtout connu pour avoir accompagné Édith Piaf, de 1945 jusqu'à la mort de la Môme en

1963. Leur rencontre est le fruit d'un heureux hasard : Marc Bonel avait laissé son nom et numéro de téléphone sur une des chaises de l'orchestre de l'Alhambra alors qu'il jouait pour Mistinguett. Édith Piaf, devant remplacer au pied levé son accordéoniste, fait alors appel à Marc Bonel. Ce fut le début d'une belle amitié et d'une longue et loyale collaboration artistique, accompagnée de son épouse Danielle Bonel actrice et danseuse. Il incarne à lui seul ce célèbre titre d'Édith Piaf *L'Accordéoniste*.

9.13. MAURICE LARCANGE (1929-2007) – ALLEZ LES PETITS !

Musicien incontournable dans le paysage du musette, il est de ces accordéonistes du nord de la France qui rencontrent un grand succès. Maurice Larcanche de son vrai nom, originaire

du même village qu'Aimable, tente lui aussi sa chance à Paris et triomphe. Momo, avec sa fameuse casquette, tourne partout en France, part sur les routes d'Europe et compose de très nombreux morceaux. Il développe son propre style de jeu, un musette plus technique et vélocé. En 1987, il s'engage en faveur de la jeunesse et des accordéonistes en devenant en fondant avec José James Les Petits Prodiges de l'Accordéon. Il permet ainsi à des talents prometteurs d'enregistrer leur premier disque et de se produire lors de galas ou d'émissions TV.